

La Marseillaise

DOSSIER
SPÉCIAL
CHILI
Détachable

Unité populaire !

Il y a tout juste cinquante ans, le 11 septembre 1973, le gouvernement d'Unité populaire (UP) chilien était renversé par un putsch militaire au cours duquel le président Salvador Allende, après avoir refusé de fuir, choisissait le sacrifice en se donnant la mort dans le Palais de la Moneda. Entre 1970 et 1973, la « voie chilienne au socialisme » a suscité une immense espérance sociale. Le gouvernement d'Allende entreprend d'importantes réformes. C'en est trop pour l'oligarchie et les États-Unis. Ce coup d'État, fomenté avec l'appui de la CIA par le général Pinochet, chassait du pouvoir le seul dirigeant marxiste démocratiquement élu, pour plonger le pays dans une dictature sanglante, laissant une trace ineffaçable dans la conscience de tous les démocrates. Dans le monde entier, l'expérience politique de l'UP, avec sa singulière capacité de rassemblement, demeura une référence pour les progressistes. La gauche française fut particulièrement sensible à l'événement ; l'effet d'identification était fort. Le président sacrifié, partisan de la réforme agraire et de la nationalisation des grandes mines de cuivre, était l'élu d'un « Front populaire » dont le destin ne pouvait laisser indifférents des

partis qui, l'année précédente, avaient signé un programme commun de gouvernement. Parmi les images qui survivent dans nos mémoires, on trouve celles, devenues mythiques, du président Allende, du poète Pablo Neruda, prix Nobel de littérature, ou du chanteur Victor Jara, figures emblématiques et tragiques du martyr chilien aux côtés de celles de 45 000 milliers opposants emprisonnés, et de 1 500 civils tués ou « disparus », victimes de la terreur inspirée par la Dina*. Demeurent aussi des photos qui témoignent de la liesse populaire et de la formidable attente soulevée par l'élection de Salvador Allende le 4 septembre 1970. Cet anniversaire est l'occasion pour les associations France Amérique latine et Promemo de commémorer, en coopération avec *La Marseillaise*, ce passé commun fait d'entraide et d'échanges, entre la France et le Chili. Afin de faire revivre, notamment à travers les témoignages recueillis ici**, l'espoir porté au début des années 1970.

Gérard Leidet

* Sinistre police politique de Pinochet

** D'autres témoignages seront publiés dans la semaine du 11 septembre

Le coup d'État du 11 septembre

Aux nouvelles du Chili, *La Marseillaise* consacre 7 articles en juillet et début août, plutôt rassurants, on en parle presque quotidiennement à partir du 15 août et jusqu'à décembre.

Le journal alterne titres rassurants ou alarmants. Le 5 septembre, un titre *L'Unité Populaire a marqué des points* et en plus petits caractères *mais cela peut inciter les factieux à jouer leur va-tout*. Le 10, un entrefilet : le président Allende a réuni les commandants en chef des trois armes, les généraux Pinochet, Monteiro et Leigh, pour analyser les dispositions de la loi sur le contrôle des armes aux mains des civils... Le lendemain c'est le coup d'État.

Dès lors, le Chili occupe jusqu'à 4 pages certains jours. Le 12, gros titre à la Une : *Chili, La légalité violée*, ainsi que l'appel à la *Manifestation ce soir à Paris* des forces démocratiques. Des pages indiquent les réactions politiques, les appels à manifestations unitaires, avec photo de la Canebière noire de monde le 15, à pétitions, motions à la Préfecture, le journal relaie parfois sur plusieurs pages les initiatives d'entreprises ou d'organisations locales du PCF et de la CGT, rarement des actions unitaires à la base. L'unité est en général limitée aux partis signataires du Programme Commun et aux syndicats CGT, CFDT et FEN. Une fois un appel (séparé) de FO. Le 17 toute la Une est consacrée à ces actions. Le 18 une collecte nationale de solidarité démarre.

Les titres sont effrayants, *Terreur sanglante* (le 16), plus rarement encourageants, *Le peuple résiste au putsch* (le 13). Mais le travail journalistique au Chili est devenu impossible. Le 13 le principal article commence par *Que se passe-t-il au Chili ?... La junte des généraux fac-*



tieux a pris le contrôle de tous les moyens d'information et de communication. On devine la résistance par un ultimatum lancé aux groupes liés au gouvernement d'UP qui poursuivent les combats à la périphérie de la capitale. On fait état de rumeurs, on cite d'autres journaux. On confirme que dans les banlieues ouvrières et les usines nationalisées il y a des affrontements armés, la junte peine à faire redémarrer le travail, dans les régions minières du Nord il en va de même. Les chiffres de morts, de prisonniers fluctuent, on dit qu'il y a des milliers de personnes enfermées dans des stades à Santiago, qu'il

s'y déroule des exécutions sommaires. La politique nationale fait écho et la polémique fait rage avec des éditorialistes (dont l'abject Domenech, du *Méridional*) ou des hommes politiques de droite.

Le 25 septembre, on avait lu à la Une : *Pablo Neruda n'est plus*. Les jours suivants notre journal y revient longuement, et cite ce poème qui nous tient lieu de conclusion : On a préparé pendant longtemps, à la flamme des trahisons, la chaudière du venin et des grandes amertumes jusqu'à ce que, sur la terre, par millions, les scorpions nazis rampent, et maintenant, dans le naufrage de la mer, surgissent les têtes immondes. Elles apparaissent à nos frontières et avancent vers notre terre, voulant la marquer de lignes de bave sanglante.

Jean-José Mesguen

Le professeur et le coup d'État au Chili

Septembre 1973

Le mardi 11 septembre 1973 j'entrai à l'École normale d'instituteurs d'Aix. Je me souviendrai toujours de ce jour-là, pour des raisons historiques évidentes mais aussi parce que me reviennent en mémoire les leçons d'histoire et d'éducation politique « en situation » que nous prodigua, dans les jours qui suivirent, un de nos professeurs, M. Fernand Jassaud... Il était professeur de lettres et il militait au Parti communiste français. Quelques jours après la tragédie chilienne du 11 septembre, il réunit plusieurs « normaliens » pour évoquer, dans une sorte de rencontre-débat, libre et informelle, « l'espérance (sociale) assassinée au Chili ». Il est essentiel, un demi-siècle plus tard de revisiter l'événement. Au nom des espérances qu'elle a légitimement suscitées, l'expérience Allende et celle de l'UP, invite à repenser « l'espoir assassiné »* de la gauche latino-américaine de l'époque. Comment mieux comprendre aujourd'hui la volonté de « construire le socialisme » en ayant la volonté, comme y invitait Salvador Allende, de défendre « la démocratie, le pluralisme, la liberté ». Comment conjuguer les idéaux nullement incompatibles - de liberté et d'égalité ? Allende et ses proches - les communistes, et au-delà, les composantes de l'UP - eurent ce dessein, « un rêve modeste et fou »** ?... Gérard Leidet

* « L'Humanité » hors série, « 11 septembre 1973, Chili, l'espoir assassiné », 2013

** Aragon, « J'entends, j'entends » ; Les poètes.



CHILI - 50 ANS DU PUTSCH CONTRE SALVADOR ALLENDE

Les dates clés d'une gauche offensive

1922 Janvier : fondation du Parti communiste du Chili.

1922 18 septembre : promulgation de la Constitution chilienne, de type présidentiel. Elle institue pour la première fois des droits sociaux et promulgue la séparation de l'église et de l'État.

1927 - 1931 Dictature du colonel Alvarez.

1933 19 avril : fondation du Parti socialiste du Chili.

1938 15 octobre : victoire à l'élection présidentielle de Pedro Aguirre Cerda, candidat du Front populaire, composé du Parti radical, du Parti socialiste et du Parti communiste. Le Chili est le seul pays à connaître une expérience de ce type hors Europe.

1948 Interdiction du Parti communiste. Elle durera 10 ans.

1964 Le démocrate-chrétien Eduardo Frey Montalva est élu à la présidence sur la base d'un programme de « Révolution dans la liberté ».

1969 Octobre : mutinerie d'officiers proches de l'extrême droite.

17 décembre : le Parti socialiste, le Parti communiste, ainsi que d'autres forces créent l'Unité populaire (UP).

1970 4 septembre : avec 36,3% des voix, le socialiste Salvador Allende arrive en tête de l'élection présidentielle. **22 octobre** : attentat de



l'extrême droite contre le général René Schneider, chef des armées. **24 octobre** : malgré les pressions du gouvernement des États-Unis, Salvador Allende est élu par le Congrès président de la République. **3 novembre** : formation du premier gouvernement de l'Unité populaire.

1971 4 janvier : mise en œuvre d'une des quarante « premières mesures du gouvernement d'Unité populaire » : la distribution gratuite d'un demi-litre de lait à tous les enfants.

16 janvier : tentative d'assassinat de Salvador Allende.

19 février : le plan d'expropriation des terres au-dessus de 80 hectares est lancé.

4 avril : l'Union populaire remporte les élections municipales.

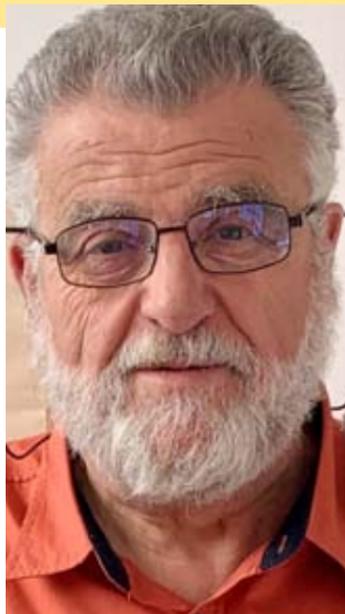
15 juillet : promulgation de la loi sur la nationalisation des mines de cuivre.

12 août : la Banque mondiale refuse un prêt de 21 millions de dollars au Chili. Les États-Unis réclament que les entreprises américaines

Ce que le nom de Salvador Allende

Été 1971, lors d'un séjour à Cuba avec LVJ, mon groupe eut la chance (ce n'était pas rare à l'époque) de dialoguer une demi-heure avec Fidel Castro revenant de la pêche (avec quelques gardes du corps toutefois). Il y avait alors 2 expériences très différentes en Amérique du Sud que Fidel regardait avec attention : au Pérou et au Chili. Le temps d'un échange rapide il nous dit ses inquiétudes pour l'expérience chilienne. Avec le recul je ne saurais dire sur quoi cela reposait : assise politique limitée à un tiers des électeurs, faiblesse des forces organisées, impatience, inflation, sabotage économique, etc. Ce qui est certain c'est que 2 ans plus tard, Salvador Allende était assassiné le 11 septembre, le chanteur Victor Jara le 15, le prix Nobel de littérature Pablo Neruda le 23, eux parmi 3 200 morts et 38 000 disparus. L'expérience enthousiasmante de l'Unité populaire avait fait place à une des pires dictatures parmi les nombreuses qu'a connues l'Amérique du Sud. Les États-Unis et les multinationales n'y étaient pas pour rien mais un grand nombre de Chiliens aussi...

En France et en Europe, c'est à la fa-



Patrick Magro
responsable du collectif
« archives, histoire,
mémoire » de la
fédération du PCF 13

veur d'une tournée à l'Olympia mais aussi de la fête de l'Humanité, que les Quilapayun et leur « *El pueblo unido jamás será vencido* » seront le symbole de la résistance. La dictature de Pinochet devait durer formellement 17 ans mais en fait plutôt 3 décennies dans les faits et, il y a peu, la tentative d'en finir avec la constitution n'a pas (encore) abouti. Mais n'en parlons pas puisque la règle du jeu de ce dossier de témoignages est de s'en tenir aux années 1969-1973.

Revenons en France le 11 septembre 1973, ou plutôt en Corse où j'accompagnais mon grand-père maternel âgé de 81 ans. Il y avait alors *Le Provençal* corse et il était possible de trouver *La Marseillaise* en plaine orientale. Mais c'est la lecture de *L'Humanité* plusieurs jours de suite qui me fit prendre la décision d'adhérer au Parti communiste français, mettant fin à la pression douce qu'exerçaient sur moi deux amis chers rencontrés quelques mois plus tôt : Roger Bosch d'Aubagne et Michel Vaxès de Port-de-Bouc. L'enjeu était aussi que l'expérience chilienne soit utile à une France engagée dans la recherche d'une voie française au socialisme. Mais respectons les accords et restons-en à 1973. La suite est une autre histoire.



Marie-Noëlle Hopital
militante associative,
membre du bureau
de Promemo

Étudiante à la faculté de lettres puis enseignante, sans faire partie d'une organisation politique, j'ai milité dans des groupes influencés par la Ligue communiste révolutionnaire (Front Solidarité Indochine, Cercle Rouge et tendance syndicale École Émancipée). Nous suivions attentivement l'expérience chilienne en étant persuadé-e-s qu'il était impossible d'instaurer le socialisme par les urnes et les discussions allaient bon train avec les camarades « réformistes » qui croyaient à la voie tracée par Allende.

Nous pensions alors que *L'heure des brasiers*, selon le titre du film du cinéaste argentin Fernando Solanas, avait sonné en Amérique Latine, Cuba ayant ouvert la brèche. Sans doute serions-nous déçus dans une période ultérieure mais au début des années 70, il était permis d'espérer. Concernant le Chili, nos sombres prédictions se confirmèrent et, en 1973, nous

nous sommes retrouvés-e-s dans les grandes manifestations aux côtés des progressistes « modéré-e-s » pour dénoncer le coup d'État de Pinochet et l'horreur de la répression...

Du moins la France accueillit-elle dans de bonnes conditions les militants chiliens demandeurs d'asile dont la vie était durablement menacée au pays, j'en ai rencontré dans le cadre du Service civil international. Musiciens, chanteurs, artistes, rayonnèrent ici. Nous analysions longuement les causes de la situation, les erreurs de stratégie politique, le rôle de la CIA, mais aussi et surtout la fragilité économique d'un pays qu'il était aisé de paralyser malgré la volonté du peuple. Pinochet s'installait pour longtemps. Cependant les films ravivèrent les tristes souvenirs de cette période dramatique, à commencer par *Il pleut sur Santiago*...



11 septembre, Salvador Allende, une arme à la main, entouré de ses proches, alors que des avions de chasse viennent de survoler le palais présidentiel.

PHOTO DR

CHILI - 50 ANS DU PUTSCH CONTRE SALVADOR ALLENDE

confisquées soient indemnisées. Début de ce que l'on a appelé le « blocus invisible ».

21 octobre : le poète communiste Pablo Neruda reçoit le prix Nobel de littérature.
Novembre : visite de Fidel Castro. Premier cazerolazos, rassemblement de femmes munies de casseroles, contre l'Unité populaire.



1972 **18 janvier** : le président Richard Nixon annonce une réaction forte contre les gouvernements qui exproprient des entreprises états-uniennes.
19 février : le congrès national adopte une réforme constitutionnelle qui limite le pouvoir du gouvernement en matière de nationalisations.
Octobre : grève des camionneurs et des commerçants financée par la CIA. Attaques dans le

pays contre des sièges du Parti communiste.
2 novembre : pour faire face aux tentatives de déstabilisation du gouvernement, Salvador Allende fait entrer des militaires dans l'exécutif. Le chef des armées, le général Carlos Prats devient ministre de l'intérieur.

1973 **4 mars** : élections législatives. L'Unité populaire recueille 44% des suffrages.
19 juin : tentative de coup d'État du colonel Roberto Souper Onfray, repoussée par le général Prats, connue comme le Tanquetatzo.
16 juillet : nouvelle grève des camionneurs.
17 juillet : assassinat du capitaine Araya Peters, aide de camp de Salvador Allende.
Août : en parallèle aux camionneurs, d'autres secteurs (commerces, médecins, etc.) proches de la Démocratie chrétienne se mettent en grève. Plusieurs locaux d'organisations de gauche (siège du PCCh à Santiago, etc.) sont attaqués par des militants d'extrême droite.
23 août : suite à des manifestations devant son domicile, le général Prats démissionne. Augusto

Pinochet devient chef des armées.
11 septembre : coup d'État. Mort de Salvador Allende. Le général Augusto Pinochet prend la tête d'une junte militaire. Début de la répression. L'état de siège et l'état d'urgence sont proclamés. Le parlement est dissous et les libertés syndicales suspendues.
En octobre, un commando, la « Caravane de la mort », sévit dans le nord du pays.

1974 **12 juin** : la Dina, la police politique est officiellement créée.
30 septembre : assassinat de l'ancien chef des armées, Carlos Prats, par la Dina, en Argentine.
1975 **Mars** : Milton Friedman, maître à penser de l'école néolibérale de Chicago, se rend au Chili où sont mises en œuvre ses théories économiques.
Novembre : mise en place du Plan Condor, une coordination militaire des dictatures latino-américaines pour éliminer leurs opposants.

rappelle à ces militants provençaux

Nous avons accueilli la victoire de l'Unité populaire au Chili, puis l'élection de Salvador Allende, président de la République, avec beaucoup de joie et d'espoir. Mais nous savions que ce ne serait pas simple.

Pendant l'été 1973, ma sœur et moi, nous avons participé au Festival international de la jeunesse et des étudiants à Berlin, en RDA. La situation au Chili était tendue, les discussions allaient bon train. On parlait de l'armée. Les forces armées chiliennes, au contraire de la plupart de celles des autres pays latino-américains, avaient la réputation d'être légalistes – de nombreux journalistes, politologues, historiens... le disaient. Pouvaient-elles espérer que cela continue ? Le chef des armées, le général Carlos Prats, était resté fidèle et avait repoussé une précédente tentative de coup d'État – mais, menacé, il avait fini par démissionner.

Et puis, il y eut le 11 septembre 1973...

Un souvenir, surtout, ressurgit. Des manifestations de soutien au peuple chilien et de dénonciation du coup d'État avaient



Micheline Abours
adjointe à la maire
des 6-8, Marseille

été organisées. J'y participais avec l'UEC (Union des étudiants communistes). Et lors de l'une de ces manif, en fin d'après-midi, il pleuvait à torrents. Nous descendions la Canebière. Et un camarade courait le long du cortège, en disant : « *Courage, camarades ! Au Chili, ce sont des bombes qui tombent !* »

Plus tard, devenue prof, j'ai été nommée dans une petite ville de Moselle. En 1982, je pense, le groupe de musiciens chiliens Quilapayún, avait été programmé au Centre d'action culturelle. Je ne m'étais pas particulièrement pressée ce samedi après-midi-là, pour aller prendre un abonnement et choisir les spectacles. Et... il ne restait plus une seule place pour le spectacle des Quilapayún. Certes, il y avait la valeur artistique du groupe, mais aussi tout un aspect solidarité avec le Chili ! Il y eut aussi les films... Et cette pièce, vue à la Cartoucherie de Vincennes, dont j'ai oublié le titre, où des comédiens chiliens réfugiés nous parlaient de leur exil. Et nous avions parlé un long moment avec eux après la fin de la pièce...

L'assassinat de Salvador Allende reste parmi les événements marquants de mon existence au même titre que l'assassinat de Martin Luther King ou la libération de Nelson Mandela.

Quand, lors de débats politiques, il m'est demandé quelles sont mes principales références je cite inmanquablement Léon Blum, Léo Lagrange et Salvador Allende qui ont, tous trois, comme caractéristique commune d'avoir, certes, théorisé la nécessité de favoriser la justice sociale et l'émancipation des classes populaires mais qui ont eu à se frotter aux difficultés du pouvoir et à devoir se garder à la fois des forces réactionnaires (déterminées à éradiquer ces expériences sociales et sociétales dangereuses pour les tenants d'un libéralisme effréné)...

La personnalité d'Allende était à la fois de nature à rassurer ceux qui aspirent au progrès social et aux libertés individuelles et collectives mais aussi les classes moyennes soucieuses de vivre en démocratie... J'avais alors 33 ans et je commençais à exercer quelques responsabilités au sein du Parti socialiste ; j'ai toujours été partisan d'une « social-démocratie radicale » en ce qui concerne la réduction des inégalités mais je n'ai jamais été tenté par les proclamations de caractère révolutionnaire, et Salvador Allende a représenté, pour le jeune militant que j'étais alors, l'incar-



Frédéric Rosmini
dirigeant associatif
et ancien dirigeant local
et national du PS

nation de cette gauche humaniste aussi éloignée du capitalisme que du stalinisme.

La trahison des généraux et leur cruauté ont contribué à donner une dimension épique au sacrifice d'Allende... mais il me paraît très important aujourd'hui de valoriser le modèle politique original proposé alors par cet immense dirigeant. Sa chute fut pour moi un véritable traumatisme, comme la disparition d'un proche parent, d'un homme d'exception, mais aussi le deuil d'une espérance, le deuil d'une nouvelle voie susceptible d'influencer les gauches de tous horizons.

Clara avait 19 ans au moment du coup d'État de Pinochet, elle était étudiante aux Beaux-Arts à Santiago, avait un amoureux espagnol, elle était communiste et portait la politique mise en œuvre par Allende, comme la réforme agraire et les mesures pour la démocratie et les travailleurs.

Elle a été arrêtée par l'armée de Pinochet le 19 octobre 1973, dénoncée par la propriétaire de l'appartement où ils habitaient. Elle a vécu, comme des milliers d'autres militants, les humiliations et la brutalité. Elle a été atrocement torturée. Elle a vécu l'angoisse d'être prochainement fusillée mais aussi les brefs instants, inoubliables, de solidarité entre prisonniers. Son salut ? Elle le doit à la demande en mariage de son ami espagnol, à des solidarités pour obtenir l'autorisation parentale ainsi qu'à la Croix Rouge internationale et au Consulat d'Espagne. Triste mariage au sein du tristement célèbre stade de Santiago dans lequel elle restera encore emprisonnée jusqu'en janvier 1985, date de son expulsion en Espagne.

Mais la vie n'a pas repris son cours, son mari avait été traumatisé par l'échec d'Allende, par la torture et la détention, au point de « de-



Clara Malhue
exilée après le coup
d'État de Pinochet,
installée à Béziers

venir fou » et de rendre toute vie commune impossible. Alors Clara a repris le chemin de l'exil : Londres, Paris, Grenoble avant de s'installer à Béziers dans les années 1980. Après des petits boulots, elle a repris des études de français, de lettres modernes et de linguistique, a pu passer son Capes et devenir professeur d'espagnol pendant 20 ans. Depuis 2021, elle est retraitée. Durant toutes ses années, avec l'exil au cœur, elle a continué à s'engager, à être communiste, à militer au quotidien, dans des associations et pour la solidarité internationale, avec le Chili et par la suite avec le peuple palestinien.

CHILI - 50 ANS DU PUTSCH CONTRE SALVADOR ALLENDE

Pablo Neruda et la « Ligne rouge »

Dix mille Péruviens tombent sous les épées et les croix, le sang mouille les vêtements d'Atahualpa. (...) Plus tard, le monarque leva sa main fatiguée et, au-dessus des fronts des bandits, toucha les murs. Ils tracèrent là La ligne écarlate. Il fallait remplir d'or et d'argent trois chambres jusqu'à cette ligne de leur sang...



Neruda avec Allende, photo non datée de la Biblioteca del Congreso Nacional de Chile.

L'un des plus grands poètes du siècle dernier n'a pas survécu au putsch militaire du 11 septembre 1973. Né en 1904 au Chili d'un père cheminot, l'auteur du Chant général, immense recueil épique et lyrique fut aussi un homme politique (consul, sénateur, ambassadeur...) qui embrassa toutes les causes révolutionnaires, celle de l'Espagne républicaine en 1936, celle de l'antifascisme, de Cuba... Pablo Neruda incarne le peuple chilien mais au-delà de son pays, l'Amérique latine dans son ensemble. La langue espagnole sert de véhicule qui dénonce toutes les oppressions, capitaliste, fasciste, franquiste, nazie. À l'orée d'un deuxième millénaire où la voix des poètes se fait discrète, voire inaudible, difficile d'imaginer l'aura de Neruda : « C'était sur le carreau d'une mine de charbon (...), raconte son ami Jean Marcenac, il était midi, midi torride. Depuis plus de trois heures, plus de dix mille hommes écoutaient les discours de militants syndicaux, de dirigeants politiques. (...) Quand on annonça que Pablo Neruda allait dire un poème, d'un seul geste, sous le terrible soleil, les dix mille mineurs se découvrirent. » La célébrité de Neruda, Jean Marcenac la compare, à juste titre, à celle de Victor Hugo : même ferveur dans la défense des Misérables, même inspiration où se conjuguent l'Histoire, l'exaltation de l'amour et d'une nature grandiose, même lutte contre la dictature - celle du président Gabriel Videla pour Neruda, celle de « Napoléon le petit » pour Hugo - au péril de leur liberté et de leur vie.

Fidèle au Parti communiste auquel il adhéra en 1945, il s'est vu reprocher son aveuglement face à Staline, à l'époque de la guerre froide où le monde se divisait en deux camps, - et sa présence aux USA en 1966 par ses amis cubains. L'essentiel demeure

une œuvre considérable, une vie où se conjuguent admirablement la poésie et l'action politique. Il fut couronné en 1971 par le prix Nobel de littérature. Nul ne l'aurait mérité davantage : l'enracinement chilien n'empêche pas l'universalité d'ouvrages à la dimension cosmique. Le poète fut un amoureux ardent, un homme politique plein de fougue et de passion, mais aussi un voyageur infatigable qui parcourut le globe et fut lié aux plus grands écrivains de la planète, notamment Arthur Miller, Gabriel Garcia Marquez, Louis Aragon ou Miguel Angel Asturias.

Après la guerre, c'est en France qu'il va s'installer

Parmi toutes les nations, la France occupe une place privilégiée. Le poète avait d'abord étudié notre langue et se destinait au professorat de français avant de se consacrer totalement à la littérature. Après la guerre d'Espagne, c'est en France qu'il va s'installer pour défendre le peuple républicain opprimé et participer au combat des écrivains antifascistes. Plus de trente ans après, lorsque Salvador Allende est élu Président de la République avec son appui, le poète est nommé ambassadeur du Chili à Paris, poste qu'il occupera jusqu'en fin 1972. Malade, il retourne au Chili sans cesser de militer ; son dernier livre,

Incitation au nixonicide et éloge de la révolution chilienne est un pamphlet où il fustige le président des USA et les anciens maîtres du cuivre et des nitrates chiliens désormais nationalisés. L'Histoire se répète, de la conquête espagnole au néo-capitalisme en passant par la deuxième guerre mondiale, malgré les exhortations vengeresses de Pablo Neruda, le coup d'État se prépare avec des attentats, des grèves subversives, le pouvoir de Pinochet va s'instaurer dans le sang du peuple. Entre le 11 et le 20 septembre, les maisons du poète sont pillées, saccagées, ses livres brûlés ; il meurt le 23 septembre à Santiago du Chili, officiellement de maladie, mais l'hypothèse d'un empoisonnement qui aurait hâté sa fin n'est pas écartée. Plusieurs centaines de femmes et d'hommes courageux chantent L'Internationale à ses obsèques ; des fusils sont pointés sur la foule qui rend un dernier hommage au poète. Le Chili est vaincu, l'espérance demeure.

Marie-Noëlle Hopital

« Pablo Neruda par Jean Marcenac et Claude Couffon », Ed. Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 2004 [rééd. Augmentée], 282 pages Chant général, Pablo Neruda, traduction de Claude Couffon, NRF, Poésie/Gallimard, 2011, 561 pages

Les rendez-vous dans la région

Lundi 11 septembre. 18h15 à Septèmes-les-Vallons, « hommage à Salvador Allende et à l'UP ». Place Salvador-Allende.

Vendredi 15 septembre. 18h30 à la médiathèque de Saint-Savournin. Rencontre-débat avec Jean-José Mesguen (France Amérique latine) et Gérard Leidet (Promemo) : « 11 septembre 1973 Chili : l'espérance sociale assassinée. »

Mercredi 20 septembre. 18h à Roquevaire : assemblée générale (ouverte à tous) organisée par la section PCF de Roquevaire « Allende et l'Unité populaire, des clés pour comprendre le rassemblement des gauches, hier et aujourd'hui ». Présentation du dossier spécial de *La Marseillaise*, et animation des débats : G. Leidet et J.-J. Mesguen.

Samedi 23 septembre. Le comité FAL Vaucluse organise une journée Chili au Théâtre des Carmes à Avignon.

Lundi 25 septembre. 18h à La Ciotat : rencontre-débat organisée par Albert-Jean Morazzini du Cercle progressiste de la Renaissance. « Chili 1973, histoire et mémoires d'un coup d'État ». Les nombreuses initiatives organisées par France Amérique latine sont mentionnées sur le site de l'association.

1973 - 2023 : cinquante ans de cinéma engagé et solidaire

Depuis cinquante ans, le cinéma ne cesse de réinterroger l'histoire des dictatures latino-américaines et de se plonger dans les décennies de plomb imposées par les juntes militaires. Productions nationales et internationales, fictions et documentaires : nombreux sont les films qui illustrent les coups d'État, particulièrement celui de Pinochet au Chili, ainsi que la répression qui s'en est suivie et les résistances au terrorisme d'État. En voici une sélection, bien entendu non exhaustive. La plupart de ces films sont désormais visionnables sur des plateformes de

VOD et certains seront présentés lors des activités programmées à Marseille à l'occasion de la commémoration du 11 septembre 1973.

Documentaires

De Patricio Guzmán, victime de la répression et contraint à l'exil. *La Bataille du Chili*, (1972-1979) ; *Chili, la mémoire obstinée* (1997) ; *Le Cas Pinochet* (2001) ; *Salvador Allende* (2004). La trilogie constituée de *Nostalgie de la Lumière* (2010), *Bouton de nacre* (2015) et *La Cordillère des songes* (2019) ; *Mon pays imaginaire* (2022). **De Carmen Castillo**, sauvée de la

répression en 1974 grâce à la solidarité internationale. *La Flaca Alejandra* (1994) ; *Calle Santa Fe* (2007) ; *Chili 1973, une ambassade face au coup d'État* (2019). **Et aussi** : *Septembre chilien*, Bruno Muel et Théo Robichet, France (1973) ; *Allende, mon grand-père*, Marcia Tambutti Allende, Chili, (2015) ; *I Love Pinochet*, Marcela Saïd, Chili, (2001) ; *Au nom de tous mes frères*, Samuel Laurent Xu, (2019).

Films de fiction

Missing, Costa-Gavras, États-Unis, (1982) ; *Mon ami Machuca*, Andrés Wood, Chili, (2005), *Tony Manero*

(2008), *Santiago 73 post Mortem* (2010), *No* (2012) ; *Mariana*, Los perros, Marcela Saïd, Chili, (2017) ; *Chili 1976*, Manuela Marteli, Chili - Argentine, (2022).

Cathy Ferré, secrétaire générale adjointe de France Amérique Latine / FAL, et présidente du comité FAL Marseille.

Les articles publiés dans ce dossier ont été résumés et font l'objet d'une publication intégrale sur le site de Promemo.fr